

Oh Johnny

Mise en scène :
Liora JACCOTTET



PREMISSSES

Mise en scène et texte

Liora JACCOTTET

Conseil dramaturgique

Julien Ticot

Interprètes

Pascal Cesari
Clément Deboœur
Lise Hamayon
Mathis Sonzogni

Scénographie

Marlène Charpentié

Création lumière et régie

Sébastien Combes

Création son et régie

Pierre Lemerle

Production

Prémises - Office de production artistique et solidaire pour la jeune création

Coproduction

- MC2 : Maison de la culture de Grenoble
- Comédie de Saint Etienne - Centre dramatique national

Soutien en résidence

- Théâtre de l'Athénée - Louis Jovet
- Théâtre du Point du Jour

Le collectif La Lenteur est associé au Théâtre du Point du Jour de 2022 à 2025

Oh Johnny a été créé à l'école de la Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national en 2021 et sera recréé sur la saison 2022-2023.

Contacts

Prémises

Raphaël De Almeida Ferreira
raphael@premissesproduction.com
06 70 60 72 64
Orane Lindegaard
orane@premissesproduction.com
06 71 26 16 17

Durée : 1h35

« Il y a des églises qui sont vides.
 La messe pour Johnny et tout va
 bien ! Voilà ! Et c'est vrai !
 Les gens chantent,
 jamais on n'entend les gens
 chanter ! Chez nous, ils regardent
 leurs pieds, ils s'emmerdent.
 Là, voilà des braves gens qui
 chantaient.

[...]

Nous voyons dans notre église
 des gens que nous n'avions
 jamais vus. Le Pape dit :
 « Allez, allez aux frontières,
 allez aux périphéries. »
 Mais elles sont là, les périphéries !
 Ici, nous y sommes ! Johnny
 Hallyday ce n'est pas Dieu, ce
 n'est pas Jésus-Christ.
 Mais il peut vous conduire à Dieu,
 voilà. »

Un prêtre officiant à l'église de la Madeleine,
 in *Johnny Hallyday* :
quand les fans allument la messe,
 reportage Konbini

Résumé

Au commencement, il y a trois comédien.ne.s qui se préparent au spectacle, s'entraînent à devenir Johnny Hallyday, comme feraient des enfants en se déguisant. Puis un quatrième débarque et l'on entre dans la fiction, chez Jocelyne et son amie Ginette, deux fans dont la conversation, tantôt enjouée, tantôt amère, servira de fil rouge à toute la pièce. De cet espace intime et concret qu'est cette terrasse de maison, propice aux confidences, naîtront d'autres espaces intérieurs, d'autres portraits de fans : Gérard - dont la vie fut rythmée par les chansons de Johnny, Yves - qui revend sa collection après toute une vie passée à la réunir, Serge - le faux sosie, Nicole - la fervente admiratrice... À mesure que les tableaux se succèdent et que le temps défile, les langues se délient, la figure de Johnny n'apparaît plus qu'en filigrane, et se fait comme un dieu absent mais bienveillant, sous le regard duquel ces récits de vies souvent cabossées peuvent se raconter.

Intention

Comme point de départ de mes recherches, il y a eu ma surprise, le 9 décembre 2017, face à la ferveur de la foule présente aux funérailles de Johnny Hallyday, face au nombre impressionnant de personnes massées contre les barrières, en pleurs. Je me suis demandé ce qui avait pu susciter une telle adhésion. Cela partait d'une curiosité sincère. Je n'avais jamais réellement écouté Johnny mais j'étais moi-même une grande amatrice de chanson française, et j'avais déjà été fascinée, en assistant à un concert de Michel Polnareff, par le groupe de fans tout droit venus du Japon, avec perruques et lunettes assorties.

Toutefois je devais me rendre à l'évidence : malgré sa notoriété, Polnareff n'aurait jamais les mêmes obsèques.

Par quels ressorts magiques Johnny avait-il pu captiver un public si nombreux et si fidèle ?

J'ai commencé par écumer ses disques, ses clips et les captations de ses concerts, à lire à son sujet, presse people ou livres d'histoire, j'ai même rencontré l'auteur de l'une de ses biographies pour l'interviewer. Mais il me manquait la parole la plus importante, celle des fans.

Et très vite, en les rencontrant, j'ai compris qu'ils et elles étaient bien plus complexes évidemment que les portraits caricaturaux que l'on trouvait sur les grandes chaînes de télévision, ces gars en blouson de cuir et aux murs tapissés de vinyles et de posters qui ont participé eux aussi à la réputation du chanteur.



Crédit photo : Valérie Borgy

Cependant il ne s'agissait pas pour moi de faire un spectacle sur le phénomène fan en général.

Je sentais bien qu'il n'était pas possible de comparer le fan « hallydéen » au fan de Mickael Jackson par exemple, ou même d'Elvis Presley. Car Johnny Hallyday est avant tout une passion française. Au fil de mes rencontres, le spectacle est de fait devenu une sorte de portrait de la France, d'une certaine France du moins, la France de l'après-guerre et de la guerre d'Algérie, la France de Salut les Copains, une France muette aussi... Et Johnny Hallyday est devenu un prétexte.

Il était la clef qui ouvrait la porte des intimités que je croisais, le « mot magique » comme disent les enfants. Il suffisait que je mentionne son nom pour que mon interlocuteur.ice devienne soudain affable : Johnny Hallyday était notre point commun. Nous pouvions parler de tout puisque nous pouvions parler de lui. Il y a eu des rendez-vous programmés, nous nous retrouvions (ou nous nous appelions, faute de mieux) pour parler de lui. Mais il y a eu aussi des rencontres fortuites, presque miraculeuses. A chaque fois, j'ai pu me rendre compte à quel point Johnny était le porteur de toutes

ces histoires humaines, dont les similitudes étaient parfois frappantes. Johnny était tantôt un père, un frère, une idole, un Dieu, un amoureux rêvé. Et l'amour que ces gens avaient pour lui était à l'image de leurs vies. Johnny n'était plus le sujet du spectacle, il apparaissait entre les lignes, ses chansons tissaient les récits de vie que nous recueillions avec les acteurs. C'est pourquoi le titre de *Oh Johnny* nous est apparu finalement plus judicieux que notre sobre *Johnny* initial. Il exprimait à la fois l'adoration, une réminiscence de chanson, et la présence de quelqu'un qui regarde, qui écoute. Ce spectacle n'est donc pas un hommage à Johnny mais à celles et ceux dont il a accompagné l'existence.

Mise en scène

Très marquée par les documentaires d'Alain Cavalier et de Raymond Depardon, cela faisait longtemps que je désirais travailler avec des matériaux vrais. Avec ce projet, je souhaitais interroger ce que pouvait le théâtre face à ces témoignages, et il me semblait essentiel pour cela que n'apparaissent jamais au plateau les documents réels à partir desquels nous avons travaillé. Nous voulions ainsi faire naître du quotidien un espace fictionnel, un lieu de rêverie et de fantasme, qui ferait écho à l'attitude même du fan qui, à travers son idole, se permet de vivre d'autres vies que la sienne. Or cette dimension fictionnelle avait aussi à voir avec la dimension spectaculaire

indissociable des concerts de Johnny Hallyday. Puisque nous parlions des fans, il nous fallait faire comprendre au public leur attachement, tenter de le faire vibrer ou s'émouvoir comme ils et elles avaient pu l'être. Evidemment il nous était impossible de recréer à l'identique ces incroyables messes rock, mais c'était un prétexte parfait pour investir les artifices du théâtre, tout en restant à notre échelle. Ce qui aurait pu être une contrainte s'est avéré pour nous une source d'imagination. Je souhaitais traiter le son de la manière la plus simple possible : ce qui m'intéressait le plus était d'explorer la possibilité d'émouvoir un public avec des effets très modestes, frôlant presque le ridicule.

Par ailleurs, Johnny étant de toutes les conversations, je voulais l'envisager musicalement comme un souvenir, une réminiscence. Il est à la fois celui dont tout le monde parle et le grand absent de ce spectacle.



Crédit photo : Valérie Borgy

Je tenais à ce qu'il apparaisse au spectateur un peu comme une surprise, comme s'il venait nous parler à l'oreille, alors même qu'il est celui qu'on a entendu en faisant ses courses au supermarché. C'est cet aller-retour constant que j'espère créer chez le spectateur : de la figure en cuir et mèches blondes à une voix presque familière, du kitsch au sanctuaire, du rire à la tendresse. Cette même ambivalence était nécessaire à la création des rôles des comédien.nes. S'ils ont pu (ré)écouter les entretiens réalisés, je ne recherchais pas pour autant l'imitation. Au contraire, je voulais vraiment que chaque acteur.ice trouve en lui ou elle sa part de fan, sa manière d'incarner tel ou tel personnage, et je me suis étonnée de voir à quel point, à la fin de nos cinq semaines de création, ils avaient tous et toutes, sans le vouloir, fini par leur ressembler un peu, et ce en évitant à tout prix l'écueil de la caricature.

Il s'agissait pour nous de trouver un équilibre juste entre la fidélité à ces témoignages et notre façon de jouer avec, c'est-à-dire sans perdre notre humour et notre malice. D'ailleurs les gens que nous avons rencontrés étaient les premiers à rire de leurs petites manies, et l'on aurait eu tort, je crois, de les condamner au sérieux. Enfin la majeure partie des personnes interrogées sont issues de la région de Saint-Étienne. Non seulement nous avons aimé sillonner ce territoire à la recherche de fans, mais cela nous semblait cohérent de circonscrire notre enquête. Bien que le périmètre de recherches soit réduit, le territoire stéphanois m'apparaît plutôt comme une sorte d'échantillon représentatif, un miroir de cette société plus discrète qu'on ne l'imagine, et je ne crois pas qu'il empêche un.e Alsacien.ne, un.e Sudiste ou même un.e Parisien.ne de se sentir concerné.e par ce qui est raconté.



Crédit photo : Valérie Borgy

La scénographie

Les fans sont aussi, souvent, des collectionneur.ses. Parfois l'objet acquis a une valeur sentimentale, souvenir de tel concert, de tel voyage, comme autant de reliques (car les fans, tels des pèlerin.es, sont capables de traverser l'Atlantique pour aller voir leur idole), parfois il est simplement le fruit d'une pulsion acheteuse, dont profite amplement l'entreprise Hallyday. Nous ne voulions pas surcharger la scène de ces objets, c'est pourquoi nous avons eu l'idée, en marge du plateau qui reste très sobre, d'un espace minimal pour les rassembler tous, petit carré de gazon artificiel, comme un bout de pelouse arraché au jardin de Jocelyne, que les comédien.nes viendraient garnir à mesure que la pièce avance, soit d'une cassette audio, d'un portrait du chanteur, d'un petit mot ou d'une fleur, de manière que cet espace réduit devienne tout à la fois un lieu de mémoire, un autel et une tombe sur laquelle on vient se recueillir.



Crédit photo : Valérie Borgy

Marlène Charpentier a aussi conçu, dans le même esprit, quelques objets « de collection », comme des signes discrets de l'esthétique Hallyday, ou du moins de l'imaginaire qui lui est associé : un cierge en céramique en forme de rocker, un tabouret léopard, un miroir enflammé qui se transforme en guitare lorsqu'un des acteurs s'en empare. De même, la nappe de chez Jocelyne deviendra plus tard un rideau de scène, toujours dans l'idée que l'espace quotidien et concret de la parole brute puisse à tout moment, et sans crier gare, se transformer en scène de spectacle.

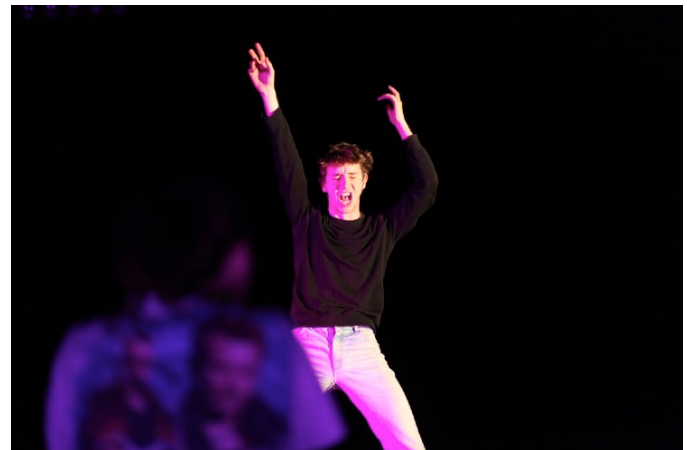
Le texte

En juillet 2020, nous nous sommes retrouvés.es avec les acteur.ices pour faire une première résidence de création durant laquelle nous avons principalement exploré différents processus d'improvisation. Cette semaine était riche et nécessaire car elle nous a permis de nous imprégner de l'univers Johnny Hallyday (les matinées étant réservées au travail dramaturgique). Toutefois, rares sont les scènes que nous avons gardées de cette première expérience, car nous avons vite réalisé que notre langue venait souvent banaliser ce qui, dans la bouche des fans, est au contraire extrêmement précieux et singulier.

C'est pourquoi, mis à part trois scènes issues d'improvisations collectives ou individuelles, tout le spectacle (outre quelques modifications purement formelles), est fidèlement tiré des entretiens que nous avons faits.

Le témoignage de celles que l'on a renommées Jocelyne et Ginette avait la singularité d'être théâtral en soi : je les avais rencontrées sur leur terrain à elles, elles étaient deux, amies depuis très longtemps et avaient chacune un caractère bien trempé. Je me suis donc servi de cet entretien comme d'une base sur laquelle viendraient se greffer les autres témoignages, en cherchant à trouver entre eux une cohérence, à faire des liens, qu'ils soient scéniques ou textuels.

Il y a eu aussi, qui n'apparaissent pas dans la pièce mais qui la nourrissent, des entretiens préalables, des récits de concerts, des lettres restées sans réponse et des rencontres ratées.



Crédit photos : Valérie Borgy

EXTRAITS

1.

JOCELYNE : Tu te rappelles à Saint Etienne... Au palais des Sports, quand Johnny il chante L'Envie... Il me regardait. Oh ! J'ai cru je prenais mal au cœur ! Haha, tu t'en rappelles pas ?! Oh !

GINETTE : Si si il regardait vraiment en face hein !

JOCELYNE : Il me regardait mais... Oh ! J'en pouvais plus

GINETTE : Elle me regarde elle me dit t'as vu comment il m'a regardé je lui dis oui oui j'ai vu, j'ai vu j'ai vu !

JOCELYNE : On est bêtes quand même... Haha !

GINETTE : Bah non c'est pas bête...

JOCELYNE : Non mais ça m'avait pfou...

GINETTE : Même à mon âge ça me fait du bien d'être comme ça, de penser à des trucs... À tout ce que j'ai vu...

JOCELYNE : Ah bah oui mais moi j'aime bien il m'a sauvée Johnny moi quand j'ai été malade, j'ai fait de la dépression c'est lui qui m'a sauvée. Parce que j'écoutais j'écoutais j'écoutais j'écoutais ouais

GINETTE : Moi c'est ce que j'ai dit sur le machin là, moi c'est mes enfants et lui qui m'a sauvée, quand maman est décédée, c'est grâce à Johnny. Parce que j'allais voir ma maman à l'hôpital et je savais qu'elle allait mourir, mais je mettais son disque, dans la voiture et je chantais à tue-tête avec, là j'arrivais je... J'étais mieux... Je sais pas... Il m'a fait du bien

JOCELYNE : Le samedi quand je viens

GINETTE : (simultanément) Il m'a fait du bien

JOCELYNE : L'hiver surtout, je le mets et je chante à tue-tête ! Si quelqu'un m'écoutait, j'espère que ça entend pas dehors, il se dirait non mais elle est tarée celle-là ! Et bah ça me fait du bien, si j'ai pas le moral parce que je travaille un peu trop à mon âge, hein mon mari il a 74 ans il bosse encore hein, alors c'est dur hein parfois ! Eh bah je viens là, je chante Johnny, puis je suis contente. Hou !

GINETTE : C'est comme ça aussi... Disons que les autres on les aimait bien, et que Johnny on l'adorait

JOCELYNE : Mais je pourrais pas... parce qu'on en a dépensé du fric hein ! On en a dépensé de l'argent hein attention ! Que je dépenserais pas avec les autres.

GINETTE : Non moi non plus

JOCELYNE : Y a Goldman je l'écoute je l'aime bien Goldman !

GINETTE : Oui moi aussi, voilà ! mais Johnny... [...] Johnny c'est spécial, on l'adore. Pour moi c'est comme ça.

JOCELYNE : C'est plus... Disons une passion, voilà.

GINETTE : Passion oui.

EXTRAITS

2.

GERARD : Je sais pas ce que ma vie elle aurait été sans Johnny j'en sais rien ! Mais bon je pense à lui tous les jours, il est en photo chez moi alors je peux pas l'éviter... J'ai pas de pièce tapissée et tout hein, d'accord ? Y a pas un jour où y a pas un truc qui est pas lié à Johnny ou alors c'est rare, dans ma tête c'est... Et y a une anecdote que je peux te raconter : mon papa est décédé y a huit ans et il est décédé, lui qui n'aimait pas Johnny, est-ce que c'était un clin d'œil ou est-ce que c'était une saloperie qu'il m'a fait j'en sais rien, je lui en veux pas hein, il est décédé le 15 juin, le jour de la naissance de Johnny. Tu vois ! C'est que ça, c'est que ça ! Faut quand même le faire hein... Si j'avais pu lui dire à mon père, je lui aurais dit « tu meurs pas là c'est l'anniversaire de Johnny ! », il aurait peut-être attendu quelques heures...

3.

LIRA : Et la musique ça aide aussi.

LA DAME : Bien sûr ! Moi quand je vais pas bien je me mets dans ma musique, ça fait du bien, on oublie tout en fait dans la musique. Ou alors quand je vais pas bien je vais faire un tour comme là. Comme là aujourd'hui. Parce que je vis avec ma sœur mais ma sœur elle est pas marrante, à vivre. Toujours en train de crier, toujours... mais bon elle est toute seule je la comprends, elle a perdu un fils. Je la comprends. Il avait 19 ans, la leucémie. Je la comprends ! mais y a 21 ans, comme je lui ai dit, laisse le reposer en paix. Mais bon elle me... elle est pas comme moi. Moi j'suis... j'aime la vie ! toujours en train de sourire aux gens, les gens ils aiment ici ! on arrive bonjour, au revoir, elle nan ! Elle arrive c'est... C'est pas bien. Je lui dis c'est pas bien ce que tu fais. T'auras jamais d'amis. Moi j'en ai plein, dans toute la France des amis !

Équipe



Crédit photo : Valérie Borgy



Liora Jaccottet, metteuse en scène

En parallèle de son cursus universitaire à Paris, où elle est née, Liora intègre le conservatoire du 8^e arrondissement où elle reçoit l'enseignement de Marc Ernotte et Agnès Adam. Elle poursuit sa formation de danseuse durant 3 ans avec la performeuse Nadia Vadori-Gauthier. En 2017, elle assiste Karim Bel Kacem sur le projet Anima, ce qui la conforte dans son désir de faire de la mise en scène. En 2018, elle rentre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne dans la promotion parrainée par Olivier Martin-Salvan, où elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Claude Degliame, Bruno Meyssat, Gisèle Vienne et Maguy Marin. C'est là qu'elle rencontre les acolytes avec qui elle montera le collectif La Lenteur. En 2020, elle joue avec Pascal Rambert grâce au programme Talents Adami Théâtre, et dans *La Nuit Labyrinthe* de Pauline Laidet. Elle fait partie de la 6^e édition de Création en Cours des Ateliers Médicis avec le projet *La Nuit des Temps*, qu'elle mène avec Pascal Cesari. A partir de septembre 2022, ils seront tous deux artistes associés au Point du Jour à Lyon pendant trois ans. *OH JOHNNY* est sa première mise en scène.

Marlène Charpentié, scénographe

Marlène Charpentié est une artiste polymorphe. Des arts plastiques à la performance, en passant par la danse, sa pratique se concentre sur la mise-en-scène du corps. Son travail prend différentes formes, céramiques, papier mâché, tissus, peintures, textes et vidéos. Le plus souvent, elle crée à partir de matériaux réutilisés en élaborant une métamorphose de ceux-ci en décors ou objets absurdes, comme un cabaret de l'étrange où des personnages grotesques viendraient grimacer.

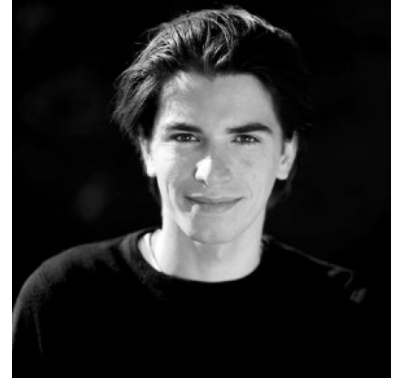
Après avoir obtenu son diplôme national d'art plastique en 2019 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint Etienne (ESADSE), elle entre à la HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design), où elle suit actuellement un parcours en Master d'Arts Visuels.

Pascal Cesari, comédien

Pascal Cesari est un comédien formé à L'École de la comédie de Saint-Étienne. Il découvre le théâtre en Corse, d'où il est originaire, au sein de différentes compagnies et de l'ARIA, présidé par Robin Renucci. De 2014 à 2018, il suit les formations de François Clavier, Nathalie Bécue et Marie-Christine Orry au sein des conservatoires de Paris. Il travaille également sous la direction de Julia Vidit dans le cadre du festival Prises d'auteurs.

Il intègre l'école de la Comédie de Saint-Étienne en 2018 où il travaille avec Olivier Martin-Salvan, Bruno Meyssat, Pierre Maillet, Gisèle Vienne, Brigitte Seth, Roser Montllo Guberna, Judith Davis et Benjamin Lazar.

Il joue en 2021 sous la direction de Serge Nicolai, François Bergoin et Catherine Graziani en Corse, puis avec François Hien et l'Harmonie Communale dans *La peur*, créé au théâtre des Célestins. Avec le collectif La Lenteur, il joue dans *Oh Johnny*, mis en scène par Liora Jaccottet, et dans *La nuit des temps*, création prévue à l'automne 2023.



Crédit photo : Valérie Borgy



Crédit photo : Valérie Borgy

Clément Deboeur, comédien

Originaire de Liège, où il commence à pratiquer le théâtre en dialecte wallon, Clément Deboeur quitte la Belgique pour suivre les cours Florent à Paris. Il intègre ensuite l'École de la Comédie de Saint-Étienne, dans la promotion parrainée par Olivier Martin-Salvan, grâce à qui il jouera dans *Ubu*, dès sa sortie d'école. Avec quelques camarades de promotion, il crée le collectif La Lenteur. Cette saison, il a également joué pour la Comédie itinérante dans *La Nuit Labyrinthe* de Pauline Laidet et dans *Le Roi Gordogane*, lecture mise en scène par Benjamin Lazar.

Il mène également un travail documentaire vidéo avec Liora Jaccottet sur les membres du Théâtre du Trianon à Liège, parmi les derniers à pratiquer encore le wallon et le théâtre dialectal belge.



Crédit photo : Valérie Borgy

Lise Hamayon, comédienne

Originaire du Mans, Lise Hamayon obtient un Baccalauréat en Arts Appliqués. A 18 ans elle quitte sa province pour se lancer dans des études de théâtre aux cours Florent à Paris, sous la direction de professeurs comme Pétronille de Saint-Rapt, Suzanne Marrot et David Garel qui lui a appris l'improvisation. Elle intègre par la suite l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans la promotion 30, parrainée par Olivier Martin-Salvan. Elle a, durant ces trois années, travaillé entre autres avec Adama Diop, Claude Degliame, Thomas Blanchard, Gisèle Vienne et Benjamin Lazar.

A sa sortie d'école, elle travaille avec Maëlle Poésy dans la pièce *Gloire sur la terre* de Linda Mclean.

Mathis Sonzogni, comédien

Mathis Sonzogni a commencé le théâtre en primaire dans la compagnie Tamèrantong qui réunissait 24 enfants du quartier de Belleville dans le spectacle *Les Bons, les Brutes et les Truands* mis en scène par Christine Pélican. Après son bac il entre au conservatoire du 14^{ème} arrondissement de Paris avec Nathalie Bécue-Prader et intègre en parallèle l'association « 1000 visages ». Il est ensuite accepté à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il y travaille avec Pierre Schoeller, Thomas Blanchard, Maguy Marin, Stéphane Braunschweig, Rachid Ouramdane, Claude Degliame, Gisèle Vienne & Benjamin Lazar.



Crédit photo : Valérie Borgy

De l'été 2019 à l'été 2021, il tourne dans un long-métrage en 3 étés, *Mourir à Ibiza*, réalisé par Anton Balikdjian, Mattéo Eustachon et Léo Couture.



Statue de Johnny Hallyday à Viviers, inaugurée par ses fans

Annexe – Et après

La nuit des temps

Ou Les vies possibles de J.-M. Cesari

Un projet de Pascal Cesari & Liora Jaccottet
Création en automne 2023

Forme légère adaptée à une tournée en itinérance

Une photographie encadrée, parmi d'autres, sur la commode d'une maison de famille. Une photo d'un aïeul, mort il y a quarante ans. On ne parle jamais de cet oncle dans la famille. Il n'a pas eu d'enfants, il n'a pas été marié, il a vécu une vie simple, à une période et dans une Corse rurale où un homme se devait de fonder une famille. Il vivait chez sa mère, est mort sans faire de vagues. C'était, comme disent les témoins, un homme bon.

Et pourtant, certains signes, peut-être anodins, nous ont poussés à fabuler sur son existence. Les preuves rassemblées ont laissé la place à nos propres projections, nos fantasmes s'imbriquant peu à peu à la vérité pour finalement se substituer à elle...

La nuit des temps (ou *Les vies possibles de J.-M. Cesari*) propose de plonger dans l'océan de la mémoire à la recherche des disparu.es et des oublié.es, suivant les pistes que laissent photographies, documents et témoignages. À partir d'une photo de famille, d'un objet retrouvé, pourrait-on combler, grâce à l'imagination, les lacunes que le temps a provoquées ?

Le spectacle sera créé dans le cadre de Nomades (programmation décentralisée) au Théâtre du Point du Jour.

Distribution

Écriture, conception et mise en scène : Liora Jaccottet et Pascal Cesari

Avec : Pascal Cesari, Liora Jaccottet

Mentions

- Production déléguée Prémisses
- Coproduction : Théâtre du Point du Jour
- Accueil en résidence : Théâtre de l'Athénée – Louis Jovet, Théâtre du Point du Jour
- Les artistes ont été soutenu.es dans le cadre du programme « Création en cours », porté par les Ateliers Médicis.